



**HAL**  
open science

## La construction des Lumières par l'édition et la traduction

Jean-Pierre Schandeler

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Schandeler. La construction des Lumières par l'édition et la traduction. Franck Salaün; Jean-Pierre Schandeler. Enquête sur la Construction des Lumières, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, pp.25-33, 2018, 978-2-84559-129-5. hal-03751415

**HAL Id: hal-03751415**

**<https://hal.science/hal-03751415>**

Submitted on 18 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La construction des Lumières par l'édition et la traduction

Jean-Pierre Schandeler

(CNRS)

Comment les éditions et les traductions d'une œuvre peuvent-elles contribuer à structurer les débats politiques ou idéologiques qui leur sont contemporains ? L'étude des publications de l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795) peut apporter certains éléments de réponse. Cette œuvre posthume de Condorcet n'a pas la notoriété de l'*Esprit des lois*, ni l'éclat de *Candide* et n'a jamais acquis la légitimité philosophique du *Contrat social*. Elle a cependant été souvent jugée par des intellectuels qui s'intéressaient de près aux affaires de la cité comme hautement représentative des idéaux des Lumières. C'est certainement à ce titre qu'elle a connu, entre 1795 et 2010, soixante-cinq publications dans vingt-quatre pays et vingt-deux langues.

L'ouvrage se présente comme le récit des progrès accomplis par l'esprit humain dans tous les domaines du savoir, contre les résistances de la superstition et des charlatans. Le concept de perfectibilité indéfinie dévoile des perspectives incommensurables en matière de créativité, d'invention, d'évolution des conceptions morales et des mœurs. L'avenir est largement ouvert : « Tout nous dit que nous touchons à l'époque d'une des grandes révolutions de l'espèce humaine [...] L'état actuel des Lumières nous garantit qu'elle sera heureuse<sup>1</sup> ».

Soumettre à nouveau, par l'édition ou la traduction, une telle œuvre à l'intelligence du lecteur est un geste d'une nature et d'une portée différentes de celles d'une intervention philosophique ou politique en défense des Lumières. Même si les appareils critiques, censés éclairer le texte, sont des filtres qu'il faut décrypter et interpréter, ils révèlent les enjeux qui articulent l'œuvre de 1795 aux époques ultérieures et à des conjonctures géopolitiques où elle revêt à nouveau du sens.

---

<sup>1</sup> Condorcet, *Tableau historique des progrès de l'esprit humain. Projets, Prospectus, Fragments, Notes (1772-1795)*, éd. critique par le Groupe Condorcet, dirigée par Jean-Pierre Schandeler et Pierre Crépel, Paris, INED, p. 243, n. 128. Désormais TH.

## Les données

Les éditions de l'*Esquisse* constituent un phénomène assez complexe à analyser. Depuis la première publication en 1795, on dénombre en France vingt-deux éditions de l'œuvre<sup>2</sup>. Depuis la même date, quarante et une traductions sont recensées. Si l'on examine l'ensemble de cette production<sup>3</sup> selon un rythme séculaire, on obtient le tableau suivant :

Publications en France et traductions de l'*Esquisse* depuis 1795

	1795-1799	1800-1899	1900-1999	2000-2017	Total
Publications en France / ou en français à l'étranger	5/3	8*	8**	1	22/3
Traductions	5	3***	24	8	40

\* Dont celle des *Œuvres complètes* de 1804 et une traduction néerlandaise (1802) qui appartiennent au cycle historique antérieur.

\*\* Dont deux reprints, celui des *Œuvres* de 1847 (Slatkine, 1968), et celui de la contrefaçon de 1795 (Olms, 1981).

\*\*\* Dont deux appartenant au cycle historique antérieur (Baltimore, 1802 ; Haarlem, 1802).

Si l'on en juge par l'intense activité éditoriale, l'*Esquisse* répond à une attente forte dans les dernières années du siècle. Pour la période comprise entre 1795 et 1798 cinq éditions paraissent en France, et l'ouvrage est même consacré par la Convention qui vote l'achat de trois mille exemplaires destinés à être répartis sur l'ensemble du territoire national, de la manière la plus utile<sup>4</sup>. Ce geste accompagne la politique de l'assemblée thermidorienne qui condamne la Terreur<sup>5</sup>, veut renouer avec les idéaux de 1789, et cherche à « terminer la Révolution<sup>6</sup> ».

<sup>2</sup> Voir TH 2004, p. 1250-1253. Ce nombre monte à vingt-trois si l'on comptabilise la réimpression (1971) de l'édition de 1966.

<sup>3</sup> À l'exception des publications en ligne Wikisource et « Les classiques des sciences sociales », Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

<sup>4</sup> Voir le discours de Daunou du 13 germinal an III et les extraits des procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention nationale, dans TH, *op. cit.*, p. 1127-1130.

<sup>5</sup> L'« Avertissement » qui précède les premières éditions insiste : « Puisse cette mort, qui ne

Mais le jeu symbolique propre au climat idéologique de la France ne représente pas à lui seul l'intérêt que l'on porte à l'œuvre. Celle-ci intéresse au-delà des frontières. Le texte est publié en français à Leipzig (1796), Milan (an VI), et Gênes (1798)<sup>7</sup>. Des traductions sont disponibles à Londres (1795), Dublin (1796), New York (1796), Tübingen (1796), Copenhague (1797) et Philadelphie (1798), à quoi il faut ajouter une nouvelle édition à Baltimore en 1802 et une à Haarlem à la même date. Ce sont en tout dix traductions ou éditions en français à l'étranger qui sont publiées entre 1795 et 1802. En l'espace de huit ans elles représentent 15% de l'ensemble des publications de l'œuvre. Si l'on ajoute les six éditions françaises publiées jusqu'en 1802, elles correspondent alors à 24% de ce même ensemble. Mais si le débat autour de l'*Esquisse* s'internationalise rapidement, il est aussi hérissé de critiques de fond qui contrastent avec l'unanimisme voulu par le pouvoir thermidorien. En France même, Daunou et Destutt de Tracy<sup>8</sup> contestent le rôle que pourraient jouer les mathématiques dans les sciences sociales. À l'étranger ces critiques touchent bien d'autres points.

Outre-Manche, Malthus<sup>9</sup> critique les solutions socio-économiques avancées dans l'*Esquisse* pour modérer l'accroissement de population. Il conteste en particulier les mesures proposées en faveur des classes les plus démunies, et il juge que fournir des moyens de subsistance à ceux qui en sont dépourvus risque d'abolir la crainte de la pauvreté qui reste l'aiguillon de la prospérité de l'État. Dans le domaine des conceptions morales, notamment en matière de procréation et d'union sexuelle<sup>10</sup>, alors que Condorcet imagine des progrès tels que

---

servira pas peu, dans l'histoire, à caractériser l'époque où elle est arrivée, inspirer un attachement inébranlable aux droits dont elle fut la violation ! » (*Esquisse*, 1795, p. vij) . Dans son discours Daunou voit dans la lecture de l'ouvrage un moyen pour apprendre « à chérir la liberté, à détester et à vaincre toutes les tyrannies », TH, p. 1127.

<sup>6</sup> Bronislaw Baczko, *Comment sortir de la Terreur : Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1989. Sur le sort subi par l'œuvre et son auteur dans cette période et plus généralement au XIX<sup>e</sup> siècle, voir J.-P. Schandeler, *Les Interprétations de Condorcet. Symboles et concepts (1794-1894)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000. C'est de cet ouvrage que sont extraites la plupart des citations.

<sup>7</sup> À quoi il faut ajouter une contrefaçon sans indication de lieu, ayant circulé dans les pays du Nord et en Allemagne (voir TH., *op. cit.*, p. 1246)

<sup>8</sup> Pierre-Claude-François Daunou, *Mémoire sur les élections au scrutin*, Paris, Baudouin, imprimeur de l'Institut national, 1803; Antoine Destutt de Tracy, *Suppléments aux Éléments d'idéologie*, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> parties, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1818.

<sup>9</sup> Thomas Robert Malthus, *Essai on the principe of population, as it affects the future improvment of society, with remarks on the speculations of M. Godwin, M. Condorcet, and others writers* (1798) (éd. Jean-Paul Maréchal, Paris, Garnier-Flammarion, 1992, 2 vol., t. 2).

<sup>10</sup> Souligné par l'auteur. Malthus réagit là à un raisonnement à peine ébauché dans l'*Esquisse* mais que Condorcet développe dans un manuscrit du *Tableau historique* auquel Malthus n'a

la finalité de l'union serait non pas de donner la vie mais le bonheur, Malthus invoque des pratiques contre nature qui sont une injure à la vertu et aux mœurs. Enfin il conteste la perfectibilité organique de l'homme dans le domaine des capacités intellectuelles ou physiques. Outre-Rhin, Friedrich Schlegel se place sur un autre plan. Tout en reconnaissant de grands mérites à l'*Esquisse*, il juge que l'auteur « n'a pas clairement distingué l'attente du semblable à laquelle donne lieu la simple perception des phénomènes passés sans connaissance de leurs lois, et la prévision du nécessaire que la raison autorise par la connaissance des lois de l'expérience<sup>11</sup> ». C'est à Heidelberg que Louis de Bonald, alors émigré, rédige sa *Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile*. Il porte l'accent sur le lien entre les positions philosophiques de Condorcet et la Révolution, thématique qui sera reprise au rythme des bouleversements du XIX<sup>e</sup> siècle. L'*Esquisse* est pour lui la « dernière production de la philosophie dans le procès qu'elle a intenté à la société<sup>12</sup> » :

« Si j'eusse défendu la religion et la monarchie, ces deux bases du bonheur de l'espèce humaine, avec autant de talent que M. de Condorcet en emploie à les combattre, on pourrait avec quelque raison peut-être, en lisant son ouvrage et le mien, dire que l'affaire est suffisamment instruite, et qu'elle est en état d'être jugée<sup>13</sup> ».

Les critiques les plus marquées concernent donc le domaine de la philosophie de l'histoire, celui de la philosophie politique, de l'économie et de la morale. Il n'est pas jusqu'au second président des États-Unis, John Adams, qui annote son exemplaire de l'*Esquisse* en affirmant « des positions diamétralement opposées<sup>14</sup> ». Mais, en France, les

---

pas pu avoir accès : « Effets sur l'état moral et politique de l'espèce humaine de quelques découvertes physiques, comme du moyen de produire avec une certaine probabilité des enfants mâles ou femelles, à son choix, de produire des enfants sans l'union de la mère avec aucun homme, etc., ce qui peut en résulter pour ou contre le perfectionnement continu de l'espèce » (TH, p. 923-937).

<sup>11</sup> Friedrich Schlegel, « Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain. Ouvrage posthume de Condorcet, 1795, 8<sup>o</sup> », publié dans *Philosophisches Journal einer Gesellschaft Teutscher Gelehrten*, 3 Bd., 2.H, 1795. La citation est donnée d'après l'édition fournie par Bertrand Binoche dans son ouvrage *La Raison sans l'Histoire*, Paris, PUF, 2007, ch. 9, p. 211-237, cit. p. 230. B. Binoche fait précéder sa traduction d'une longue analyse du texte de Schlegel.

<sup>12</sup> Louis de Bonald, *Observations sur un ouvrage posthume de M. de Condorcet dans Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile* (1796), t. 2, p. 482-520, cit., p. 485.

<sup>13</sup> Bonald, *ibid.*.

<sup>14</sup> Dorette Huggins, « John Adams et ses réflexions sur Condorcet », dans Anne-Marie Chouillet et Pierre Crépel (dir.), *Condorcet, homme des Lumières et de la révolution française*, ENS-Éditions, Fontenay Saint-Cloud, Paris, 1997, p. 207-221, cit. p. 219. John

républicains qui continuent à faire de Condorcet l'un des symboles des idées des Lumières et de la Révolution, restent sourds à ces critiques. Ils font du penseur le dernier représentant des Lumières, celui qui a tenté de mettre en œuvre leurs grands idéaux, identifiés sur un mode général, aux notions de progrès et de liberté. Quant à l'internationalisation de l'*Esquisse*, elle n'aura été qu'un phénomène éphémère dont la fin coïncide avec l'avènement de l'Empire. À l'exception d'une traduction espagnole en 1823, le XIX<sup>e</sup> siècle ne traduira guère Condorcet.

### Débats sur les Lumières et amplification de sens de l'*Esquisse*

Au XIX<sup>e</sup> siècle la pratique éditoriale présente une caractéristique qui contraste avec celle des années révolutionnaires. À partir de la première édition réellement post-révolutionnaire (1822) jusqu'à l'édition de 1900 incluse, l'*Esquisse* est toujours proposée avec d'autres textes de Condorcet. Il s'agit en général de deux fragments issus du *corpus* des manuscrits du *Tableau historique*<sup>15</sup>, celui qui se rattache à la Quatrième époque de l'*Esquisse* et qui retrace la naissance, en Grèce, des sciences et de la philosophie. Ce texte a une forte connotation politique puisqu'il évoque la liberté de penser sous laquelle on peut aisément deviner l'idéal démocratique. Le second texte est le fragment sur l'Atlantide qui aborde le rôle des savants et de la science dans la société<sup>16</sup>. Publiés avec l'*Esquisse*, ces morceaux induisent une amplification du sens de l'œuvre. Ils renforcent deux thématiques qu'une

---

Adams fut vice-président de Georges Washington (1789-1797), puis président (1797-1801), avec Thomas Jefferson pour vice-président. Sur J. Adams et Condorcet on lira aussi Jacob Salwyn Shapiro, *Condorcet and the Rise of Liberalism*, New York, Harcourt, Brace et C°, 1934. On consultera aussi avec intérêt, Manuela Albertone, « Condorcet et ses correspondants américains : de grands interlocuteurs et de petites découvertes », dans Nicolas Rieucou, avec la collaboration d'Annie Chassagne, Christian Gilain, et Claire Bustarret, *La Correspondance de Condorcet. Documents inédits, nouveaux éclairages. Engagements politiques 1775-1792*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2016, p. 83-107.

<sup>15</sup> Condorcet meurt en mars 1794 avec pour seul manuscrit achevé, celui du *Prospectus*. Le *Tableau* lui-même est resté inachevé, avec 23 textes manuscrits différents, les uns nommés « Fragments » (au nombre de 14), et les autres « Notes » (au nombre de 9), l'ensemble totalisant mille feuillets environ. C'est donc le seul « Prospectus » qui est publié en 1795, un an après la disparition de son auteur. Sur cette question, voir TH, *op. cit.*, « Introduction générale », p. 1-80.

<sup>16</sup> Le fragment de la Quatrième époque et celui sur l'Atlantide sont publiés avec l'*Esquisse* dans l'une des deux éditions publiées en 1822, puis dans les éditions de 1823 et de 1829. L'édition de 1864 (2<sup>e</sup> édition en 1866) propose seulement le fragment de la Quatrième époque. L'édition des œuvres en 1847, dite « édition Arago » mais essentiellement préparée par Eliza O'Connor, la fille de Condorcet, est la première à proposer un grand nombre de fragments encore inédits, qui seront repris dans l'édition de 1900.

lecture sommaire dégage prioritairement : les progrès du savoir et ceux de la liberté. Il est certes difficile d'évaluer ce qui, dans la constance de cette pratique éditoriale, relève du geste politique ou de la routine<sup>17</sup>. Mais, étant donné la nature des fragments et le lien étroit qu'ils entretiennent avec le sens général de l'*Esquisse*, il semble difficile d'ignorer la part d'engagement qui sous-tend cet usage. D'autant que d'autres textes sont aussi sollicités pour répondre à des questions politiques. Ainsi, sous la Restauration, alors que renaît le débat sur la traite négrière, un éditeur accompagne l'œuvre par un ensemble de textes de Condorcet sur l'esclavage et sur les colonies<sup>18</sup>. Il semble donc que les publications d'extraits ou de textes directement associées à l'*Esquisse* et aux idéaux qu'elle défend, relèvent du processus lent de construction des Lumières. Les enjeux sont fondamentaux puisqu'ils engagent une réflexion sur les origines de la nation moderne et sur les prémisses d'un régime futur. À une exception près, cette pratique d'amplification du sens de l'*Esquisse* sera abandonnée, en France, au XX<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité éditoriale accompagne la montée en puissance des idées républicaines jusqu'à leur domination sur la vie politique dans les années 1880-1890. Cependant, les lectures les plus favorables en restent à un degré de généralité et font de l'œuvre bien davantage un symbole des idées progressistes qu'une pensée fondatrice pour penser l'avenir. Elles sont complétées par un courant hagiographique dont le point fort reste la biographie produite par Arago en tête des *Œuvres complètes* de 1847. L'auteur entremêle habilement biographie individuelle et histoire nationale. S'il redessine les contours de la grande Révolution conforme à l'idéal républicain, sur l'*Esquisse* le commentaire reste très superficiel. Sous sa plume, la Dixième époque devient un chapitre « curieux » dans lequel Condorcet reconnaît la nécessité « d'établir une entière égalité des droits civils et politiques entre les individus des deux sexes, et proclame en outre la *perfectibilité indéfinie* de l'espèce humaine ». Quant à cette notion, Arago affirme succinctement qu'elle permet à Condorcet

---

<sup>17</sup> Les éditeurs successifs bénéficient de l'acquis des *Œuvres complètes* de Condorcet (1804) qui proposaient déjà (dans le tome VIII) ces deux fragments alors inédits (Voir TH, p. 1247). Sur les raisons matérielles et philosophiques qui ont présidé au choix de ces textes en 1804, voir TH, *op. cit.*, p. 54-63.

<sup>18</sup> Il s'agit de l'édition de l'*Esquisse* chez Masson et fils. Les textes ajoutés sont les *Réflexions sur l'esclavage des nègres* ; Sur l'admission des députés des planteurs de Saint-Domingue dans l'Assemblée nationale ; *Adresse à l'Assemblée nationale sur les conditions d'éligibilité*.

<sup>19</sup> L'exception est l'édition donnée par Alain Pons qui, avec l'*Esquisse*, propose aussi le « Fragment sur l'Atlantide » (Garnier-Flammarion, 1988).

d'étudier par des « rapprochements ingénieux » l'hypothèse de la longévité humaine et de l'augmentation des facultés intellectuelles<sup>20</sup>.

Les socialistes semblent globalement plus en phase avec la pensée de Condorcet. Une formule de l'œuvre (« l'égalité de fait, dernier but de l'art social<sup>21</sup> ») sert d'épigraphe au *Manifeste des Égaux* (1796) de Gracchus Babeuf publié en 1828 par Buonarroti<sup>22</sup>. Jean Reynaud, dans l'*Encyclopédie nouvelle*, reprend les propositions programmatiques du dernier chapitre<sup>23</sup>. Un peu plus tard, Jean Jaurès verra en lui l'un des précurseurs du socialisme :

« Parmi les moyens multiples de réduire l'inégalité qu'indique Condorcet, il insiste sur un vaste système d'assurance universelle et sociale. La mutualité, non pas étroite, non pas fragmentaire, non pas superficielle, mais étendue à tous les individus contre tous les risques, y compris celui qui résulte de l'absence de capital, donc la mutualité la plus voisine possible de ce que nous appelons aujourd'hui socialisme, voilà ce qu'entrevoit, ce que propose le grand esprit de Condorcet<sup>24</sup> ».

Si les éditions de l'*Esquisse* et les commentaires qui l'accompagnent sont liés à la formation de l'idée républicaine et à la construction d'une conscience historique nationale, ils sont également associés à une réflexion sur le rôle des masses populaires. L'analyse produite par Bonald sous la Révolution, est reprise sous des formes diverses :

---

<sup>20</sup> François Arago, *Biographie de Condorcet* [1841], publié dans *Œuvres de Condorcet*, éd. Arago et O'Connor, Paris, 1847, t. 1, p. i-clxxxvj, cit. p. cxlv et cxlvij.

<sup>21</sup> TH, *op. cit.*, p. 430. Il faut noter que le sens de la pensée de Condorcet est trahi par l'extraction de l'expression hors de son contexte. Condorcet s'interroge pour savoir si la différence de lumières, de moyens et de richesses observée au cours de l'histoire est un fait qui tient à la « Civilisation même » ou aux imperfections de l'art social. Il poursuit : « Doit-elle [cette différence] continuellement s'affaiblir pour faire place à cette égalité de fait, dernier but de l'art social, qui diminuant même les effets de la différence naturelle des facultés ne laisse plus subsister qu'une inégalité utile à l'intérêt de tous parce qu'elle favorisera les progrès de la civilisation, de l'instruction et de l'industrie sans entraîner ni dépendance, ni humiliation, ni misère ? », TH, p. 430.

<sup>22</sup> Babeuf, *Manifeste des égaux* (1796), dans Philippe Buonarroti, *La Conjuration pour l'égalité, dite de Babeuf*, éd. Georges Lefebvre, Éditions sociales, Paris, 1957, t. 2, p. 94.

<sup>23</sup> Jean Reynaud, « Condorcet », dans *Encyclopédie nouvelle*, Paris 1840, t. 3, p. 748-753. Repris dans *Études encyclopédiques*, Paris, 1866, t. 2, p. 494-515.

<sup>24</sup> J. Jaurès, *Histoire socialiste de la révolution française* (1901-1908), éd. Albert Soboul, Paris, 1969, t. 6, p. 474. D'autres socialistes contribuent à cristalliser des généalogies intellectuelles et politiques pérennes : « Les voilà donc face à face, après leur commune victoire sur le principe d'autorité, ces deux principes d'individualisme et de fraternité entre lesquels, aujourd'hui encore, le monde balance, invinciblement ému ! D'un côté la philosophie du rationalisme pur, qui divise, d'un autre côté la philosophie du sentiment qui rapproche et unit. Ici Voltaire et Condorcet, là Jean-Jacques Rousseau et Robespierre », Louis Blanc, *Histoire de la Révolution française*, 1847-1862, t. 8, p. 266-267.



« Il ne faut pas oublier de remarquer que le philosophe, en supposant que les uns qui *auront besoin d'être instruits ne se laisseront pas conduire*, et que les autres, *qui auront besoin d'être gouvernés*, ne s'abandonneront pas à leurs gouvernants *avec une aveugle confiance*, établit en principe, dans la société, la révolte contre l'autorité soit religieuse, soit politique, le droit de juger ses maîtres, et de désobéir à ses chefs ; et par là il constitue l'anarchie, soit dans les opinions, soit dans les actions extérieures<sup>25</sup> ».

Au lendemain de 1848, Sainte-Beuve dénonce chez Condorcet, parmi ses « orgies de rationalisme », une théorie de l'histoire dont s'emparent les masses pour justifier leur œuvre destructrice<sup>26</sup>. Et cette même théorie de l'histoire est dénoncée au lendemain de la Commune par Edme Caro, titulaire de la chaire de philosophie générale à la Sorbonne. Tout le début de l'article, qu'il consacre au progrès social, semble reprendre les conceptions de Condorcet. Il gratifie même le philosophe d'une comparaison avec Schopenhauer<sup>27</sup>. Mais lorsque Caro quitte le monde des idées et revient à l'histoire concrète, Condorcet devient soudain le modèle des communards<sup>28</sup> :

« [L'*Esquisse* est] l'évangile de toute une école qui s'en inspire encore et que l'on peut bien appeler du nom dont elle se glorifie elle-même, l'école révolutionnaire, j'entends celle qui proclame la Révolution comme une institution en permanence [...]. Elle a refait, elle refait tous les jours le livre de Condorcet, en y ajoutant un chapitre sur la révolution [...]. Ses disciples répètent la leçon du maître en y ajoutant quelques vues nouvelles, quelques aperçus récents *tirés des sciences positives* [...]. Ils ont pris au maître non seulement le goût de l'hyperbole et de la déclamation, son intolérance, sa prodigieuse inintelligence de l'histoire, mais aussi sa doctrine philosophique : le développement illimité du progrès dans le temps et dans la nature de l'homme<sup>29</sup> ».

<sup>25</sup> Bonald, *Observations sur un ouvrage posthume de M. de Condorcet*, *op. cit.*, p. 496.

<sup>26</sup> Charles-Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, 3 février 1851, Paris, Gallimard, 1929, t. 3, p. 359.

<sup>27</sup> Évoquant *Le Monde comme volonté et représentation*, Caro écrit : « Qui a raison de Condorcet et de son enthousiasme ou de Schopenhauer et de son implacable amertume ? » Caro, « Le progrès social », *Revue des Deux Mondes*, 15 octobre 1873, p. 743-774, cit. p. 744.

<sup>28</sup> Une phrase en particulier, extraite de l'*Esquisse*, donne à Caro du fil à retordre : « Les lois générales, connues ou ignorées, qui règlent les phénomènes de l'univers, sont nécessaires et constantes et pour quelle raison ce principe serait-il moins vrai pour le développement des facultés intellectuelles et morales que pour les autres opérations de la nature ? », Condorcet, TH, p. p. 429, cité par Caro, « Le progrès social », *op. cit.*, p. 756.

<sup>29</sup> Caro, *ibid.*, p. 757-758. À la veille de la révolution de 1830, Victor Cousin avait prévenu : « Je ne puis m'empêcher de regretter qu'on mette de trop bonne heure l'*Esquisse* de Condorcet entre les mains de la jeunesse ; c'est lui donner une très mauvaise nourriture », Victor Cousin, *Cours de philosophie. Introduction à l'histoire de la philosophie*, 1828, 11<sup>e</sup> leçon, 3 juillet 1828, t. 3, p. 32-34.

La France du XX<sup>e</sup> siècle s'affrontera beaucoup moins autour des idées de Condorcet dont toutes les tendances républicaines partagent désormais l'héritage comme en témoignent les ouvrages de Jammy-Schmidt et de Maxime Leroy<sup>30</sup>. L'idée que la Révolution est un « bloc » dont les phases sont indissociables<sup>31</sup> est globalement incorporée. Les Lumières faisant partie de l'héritage commun, les discours sont d'autant plus soudés que deux ennemis émergent qui menacent la République, ses valeurs et ses idéaux : le bolchévisme et le nazisme. O. H. Prior publie une édition critique de *l'Esquisse* en 1933 ; Frazer oppose sa philosophie au bolchévisme (1933), et Alexandre Koyré, en 1944, voit dans l'œuvre « une fenêtre ouverte sur l'avenir<sup>32</sup> ». Canonisé par la troisième République, Condorcet est devenu si consensuel que son ouvrage est quelque peu oublié : une seule édition paraîtra en soixante-six ans<sup>33</sup>.

Le basculement hors des frontières au XX<sup>e</sup> siècle :  
de « Qu'est-ce que les Lumières ? » à « Que sont nos Lumières ? »

Entre autres éléments, le tableau proposé au début de cette contribution permet de constater une inversion du rythme éditorial entre la France et le reste du monde, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. On note également que sur les quarante traductions recensées, trente-deux sont publiées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, soit quatre fois plus que le nombre d'éditions en France. C'est donc à l'étranger que *l'Esquisse* suscite à nouveau l'intérêt de manière massive. Trente-deux traductions sont publiées entre 1907 et 2008, dans vingt-trois

---

<sup>30</sup> Benjamin Schmidt, dit Jammy-Schmidt, *Les Grandes thèses radicales. De Condorcet Édouard Herriot*, Paris, 1931; Maxime Leroy, *Les Précurseurs français du socialisme, de Condorcet à Proudhon*, Paris, 1948.

<sup>31</sup> « La Révolution est un bloc dont on ne peut rien distraire », Georges Clémenceau, Discours à la Chambre des députés, 29 janvier 1891. Sur le contexte de cette déclaration, voir Marion Pouffary, « 1891, l'affaire Thermidor », dans *Histoire, Économie et Société*, n° 2, 2009, p. 87-108.

<sup>32</sup> O. H. Prior « Introduction » de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, p. v-xxiv, Paris, Boivin, 1933 ; James George Frazer, *Condorcet and the Human Mind*, Oxford, 1933, trad. « Condorcet et le progrès de l'esprit humain », *La Grande revue*, juillet-octobre 1934, p. 534-555 ; Alexandre Koyré « Condorcet », dans *Études d'histoire de la pensée philosophique*, Paris, Gallimard, TEL, 1971, p. 103-126.

<sup>33</sup> Celle de Prior en 1933, entre celle de 1900 et celle de François Hincker, 1966.

pays<sup>34</sup>. Quatre d'entre-elles seulement paraissent entre le début du siècle et la Seconde Guerre mondiale ; deux pendant la Guerre ; cinq traductions sont publiées dans l'immédiate après-Guerre (1949-1957). Près de 65% de l'ensemble des traductions du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles sont parues depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Trois grands types peuvent être définis par le contenu de leurs préfaces et par les informations obtenues à partir d'enquêtes auprès des préfaciers ou traducteurs<sup>35</sup>. Le premier regroupe des éditions qui s'intègrent dans des débats idéologiques, souvent lors de crises. Elles s'appuient sur un appareil savant, mais leur fonction première est très directement politique. Elles sont liées à la réaffirmation, ou à la réappropriation des idées de démocratie, de liberté, de tolérance. Tel est le cas, par exemple, des traductions japonaise, tchèque, hongroise ou croate<sup>36</sup>. Voici comment, en 1968, J. Kohout achève sa préface :

« l'héritage du « partisan intolérant de la tolérance » et défenseur passionné du progrès [...] acquiert un sens tout à fait actuel. Que l'œuvre de Condorcet ait vieilli à maints égards peut s'entendre, ainsi que le fait [remarquer] le dernier éditeur de l'*Esquisse*<sup>37</sup>, comme un argument supplémentaire en faveur de l'idée de progrès, dont, plus que quiconque, son auteur se serait félicité [...].

La traduction tchèque de cette œuvre représente l'acquittement d'une dette ancienne. En effet, l'accomplissement de notre Renaissance nationale par la restauration de l'indépendance nationale eut lieu sous le signe des idées progressistes de la Révolution française, dont Condorcet était la conscience<sup>38</sup> ».

Un deuxième type de traductions est plus détaché des contingences historiques. Leurs préfaces respectives abordent les questions politiques de manière plus abstraite. Tel est le cas en Europe de la traduction allemande de 1963 dont la préface est intitulée « Condorcet et l'histoire parvenue à la conscience<sup>39</sup> », ou celle de Roberto Guiducci (1989), « Condorcet et

---

<sup>34</sup> En comptant la Catalogne comme une entité linguistique.

<sup>35</sup> Tout le développement du présent article sur les traductions s'appuie sur des recherches conduites systématiquement depuis 2010.

<sup>36</sup> Teijiro Maekawa, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Tokyo, 1949 ; Jaroslav Kohout, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Akademia, Praha, 1968 ; Maria Ludassy, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Budapest, 1986 ; Rade Kalanj, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, trad. de Srdan Rahelić, Zagreb, 2001.

<sup>37</sup> J. Kohout a alors en main l'édition de O. H. Prior (préface de Prior p. xxii).

<sup>38</sup> Kohout, préface, p. 21. Trad. en français par Christine Lafférière.

<sup>39</sup> Wilhelm Alff, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Frankfort, 1963, éd. bilingue ; publiée à nouveau en 1976 (Cologne), en version allemande seulement.

les conditions de régression et de progrès des origines à nos jours<sup>40</sup> ». L'édition espagnole de 1980, est précédée d'une longue introduction analytique dans laquelle Antonio Torres del Moral aborde les questions qui relèvent spécifiquement des sciences politiques dans le contexte de l'immédiat après-franquisme (les droits de l'Homme, les formes des institutions politiques, le progrès, la loi et l'instruction comme facteurs de changement)<sup>41</sup>. Ce sont donc des éditions savantes, avec une dimension philosophique, mais qui d'une manière ou d'une autre participent aux débats intellectuels et politiques du moment.

Le dernier type de traductions est constitué par des éditions d'État. Il faut ici distinguer la traduction turque réalisée en 1944 dans le cadre d'un vaste plan de traductions d'œuvres du monde entier destinée à mettre en pratique la politique d'ouverture voulue sous l'ère kémaliste. Cette édition n'a rien à voir avec les deux autres traductions d'État, en Union soviétique (1936) et en Pologne (1957). Les préfaces de ces dernières opposent la bourgeoisie d'Ancien régime, éclairée et progressiste, à la bourgeoisie moderne, complice du nazisme (1936) et exploitant la classe ouvrière.

Les traductions des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ne sont pas une simple extension à l'étranger de l'intérêt porté, en France, au texte de Condorcet. Elles renouvellent certains angles de lecture. On observe d'abord un glissement très sensible de la question traditionnelle et académique « Qu'est-ce que les Lumières ? », vers une question plus directement politique : « Que sont nos Lumières ? ». Le phénomène intellectuel qui caractérise le XVIII<sup>e</sup> est moins considéré comme objet d'études savantes que comme exigence politique et outil émancipateur. Comme le montre la géopolitique des traductions de l'œuvre, ce phénomène tend à être mondial et s'accroît lorsque le fait démocratique tend lui-même à devenir une exigence qui s'impose dans les débats nationaux. En ce sens, les traductions relèvent du phénomène de « réactivation des Lumières<sup>42</sup> ».

La seconde caractéristique des traductions est une forme de résistance à une tendance de l'historiographie du XX<sup>e</sup> siècle qui consisterait à rompre le lien solidement noué par le siècle précédent entre les Lumières et la Révolution. En distinguant ces deux phénomènes, en

---

<sup>40</sup> Guiducci, « Condorcet et les conditions de régression et de progrès des origines à nos jours », [préface à] Condorcet, *Quadro storico dei progressi dello spirito umano*, trad. et notes de Michele Augias, Milan, 1989. Trad. en français de l'introduction par Chantal Moiroud.

<sup>41</sup> Antonio Torres del Moral (Antonio), « Introduction » [devient « Étude préliminaire » dans l'édition de 2004], de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, trad. de Marcial Suárez, Madrid, 1980.

<sup>42</sup> Voir J.-P. Schandeler, « Les formes contemporaines de réactivation des Lumières. Un essai de définition », *Revue de synthèse*, 2018, à paraître.

refusant d'analyser rétrospectivement le premier à l'aune du second, l'historiographie aurait redonné aux Lumières leur identité (« l'identité retrouvée » évoquée par Vincenzo Ferrone et Daniel Roche, dans *Le Monde des Lumières*)<sup>43</sup>. Or, le cas de Condorcet favorise plutôt l'affirmation de continuités. Dans un grand nombre de leurs préfaces, les commentateurs de l'*Esquisse* exposent les idées du philosophe sans jamais oublier d'évoquer son parcours politique, depuis sa participation au ministère Turgot jusqu'à son rôle dans les assemblées révolutionnaires. À titre d'exemple, la préface italienne de l'édition de Guido Calvi (1974) commence par un paragraphe intitulé « Condorcet et l'expérience de la Révolution<sup>44</sup> ». Un certain nombre de préfaciers, visant parfois eux-mêmes des transformations politiques nationales, ne peuvent dissocier les Lumières du moment émancipateur que fut la Révolution même si, très souvent, ils condamnent les excès de la Terreur qui leur rappelle les situations concrètes qu'ils vivent ou qu'ils ont vécues.

L'étude du cas des éditions et des traductions de l'*Esquisse* permet d'évaluer concrètement les difficultés à tenir un discours strictement savant sur les Lumières et la Révolution. Chaque publication interpose des formes de réactualisations et de réappropriations qui contribuent à façonner et à construire les Lumières. Au XX<sup>e</sup> siècle en particulier, les traductions sont souvent un acte politique qui réintègre les Lumières au sein de débats nationaux. Toutefois ce succès national et international de l'*Esquisse* a un coût savant. Il a contribué à réduire le projet intellectuel initial de Condorcet, c'est-à-dire une réflexion sur les conditions de possibilités d'une science sociale que développe le *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, à une œuvre qui ne permet d'en reconnaître ni l'objet théorique ni la visée politique. Les jugements de Malthus, de Bonald, de Saint-Simon et d'Auguste Comte sont construits à partir de la seule *Esquisse*, et sans la connaissance des divers « Fragments », achevés ou non, qui laissent apparaître un projet d'une plus grande complexité et surtout d'une nature sensiblement différente que celle qui est proposée par une histoire des progrès de l'esprit humain.

---

<sup>43</sup> Vincenzo Ferrone et Daniel Roche, *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999.

<sup>44</sup> Guido Calvi, (éd.) Condorcet, *Saggio di un quadro storico dei progressi dello spirito umano*, Rome, Riuniti, 1974, p. 7.